

«Que la parole des laïcs soit plus attendue et suscitée»

Ils étaient plus de septante anciens à célébrer, dimanche 20 novembre à Paris, le septième anniversaire de l'Ecole de la prédication. L'occasion de réfléchir à la place de la Parole et de la prédication dans la vie de l'Eglise, à celle des laïcs dans cette tâche et aux développements possibles. A l'écoute de la bibliste Anne-Marie Pelletier.

Sept ans. C'est peu, et c'est déjà beaucoup pour l'Ecole de la prédication, née de la réflexion de frères, de sœurs et de laïcs de la famille dominicaine de France. C'est l'Association Alliance Saint-Dominique qui a lancé ce projet sous la responsabilité de Soeur Caroline Runacher, dominicaine de la Congrégation romaine de saint Dominique et doyenne de la Faculté de théologie de l'Université catholique de Lille, du frère dominicain Eric de Clermont-Tonnerre et de deux laïques dominicaines, Dominique Ley et Christiane Schmitt.

Depuis 2015, l'Ecole de la prédication a formé près de 200 personnes de 30 à 90 ans, hommes, femmes, laïcs, religieuses, religieux et diacres permanents de divers horizons sociaux, professionnels, philosophiques, ecclésiaux

Caroline Runacher



A droite

La bibliste Anne-Marie Pelletier a aidé les participants à mieux comprendre le texte biblique en regard de l'actualité.

et théologiques venus de France, de Belgique et de Suisse. Aujourd'hui, les diocèses de Lille et de Metz font appel à elle, signe qu'elle commence à s'inscrire dans le paysage ecclésial français.

Une parole pour aujourd'hui

La journée anniversaire du 20 novembre, qui a rassemblé plus de septante anciens, a permis, à partir de deux apports de la bibliste et théologienne française Anne-Marie Pelletier, le retour sur sept années riches, le partage d'expériences et l'échange sur l'avenir de l'Eglise et de la prédication. Dans sa première intervention, «Ouvrir le Livre, et que circule la Parole!», celle-ci a commencé par rappeler sa propre expérience de la prédication jusqu'à donner une homélie, dans les années 1970, lorsque Jean-Marie Lustiger, alors curé de paroisse, le lui avait demandé: «Tout était clair, simple et naturel». Puis elle a évoqué le contexte actuel d'une parole de prédication, marqué par la sécularisation et une instrumentalisation croissante et très inquiétante des références religieuses, en particulier dans le discours politique.

Comment dégager la foi de ses contre-façons, qui en font une simple idéologie au regard de nos contemporains? «Plus que jamais, nous avons à enseigner le cœur de la foi et à y conduire en étant à l'écoute des Ecritures: prêcher ne consiste pas à répéter des formules, même tirées du *Catéchisme de l'Eglise catholique*. Il s'agit d'enseigner la foi comme un chemin de reconnaissance à travers une parole personnellement adressée».

En témoigne le récit d'Emmaüs: «Le Ressuscité est reconnu au terme d'un chemin au cours duquel la parole du Christ a travaillé les cœurs. Ainsi de la prédication, qui doit enseigner pas à pas une découverte du Dieu de la révélation avec ses 'manières' qui nous conduisent où nous n'allons pas tout seuls».

Anne-Marie Pelletier a aussi souligné



En médaillon

Frère Eric de Clermont-Tonnerre, un des principaux artisans de l'Ecole de la prédication. © A. Jajé

la nécessité de fréquenter assidûment l'Ancien Testament, «décisif pour que la révélation puisse s'exprimer à son plein volume et que le Nouveau Testament soit reconnu comme l'accomplissement de la Promesse qui précède l'Incarnation. Il nous entraîne à identifier les vrais problèmes de l'humanité, les pièges de l'idolâtrie ou les résistances de l'homme à la Parole de Dieu. En ce sens, les Ecritures sont capables d'éclairer puissamment l'actualité ecclésiale. Elles montrent le chemin pour affronter sans esquive, mais sans désespoir, les réalités très sombres et les défis d'aujourd'hui».

Leur lecture «nous aide à retrouver l'énergie dont nous avons besoin pour une annonce juste et généreuse de l'Evangile, une parole audible pour nos contemporains».

Dans sa seconde intervention, «Des femmes et des hommes pour dire Dieu»,

la bibliste s'est interrogée: «Qui est en droit de prêcher?». Question brûlante à laquelle l'institution doit s'ouvrir aujourd'hui. «Le baptême ne qualifie-t-il pas pour parler, pour annoncer la Bonne nouvelle de l'Evangile au nom de l'Eglise?», demande Anne-Marie Pelletier, invitant à poser la question moins en termes de droit à conquérir que de mission attachée à notre identité de baptisés, «prêtres, prophètes et rois».

Une pratique à raviver

Jusqu'au début du 13^e siècle, des laïcs mandatés pouvaient prêcher. «Une pratique qu'il serait bon de raviver, a affirmé la conférencière, le privilège traditionnellement attaché à la parole masculine privant l'Eglise d'une ressource essentielle, l'expérience singulière de la foi vécue au féminin.»

Enfin, elle a plaidé pour que «la Bible reste un livre dangereux»: la Parole de



Caroline Runcher



La table ronde: de gauche à droite: Jean-Luc Cousineau, laïc dominicain, Natacha Cros-Ancey, pasteure, Hervé Paradis-Murat, prêtre, Geneviève de Simone-Cornet, laïque marianiste. Au centre: Frère Eric de Clermont-Tonnerre.

Dieu doit sans cesse questionner nos pensées toujours trop courtes sur Dieu et sur la vie, nous ouvrir aux surprises de Dieu. Car «l'efficacité d'une prédication est proportionnelle à la manière dont celle ou celui qui parle se laisse toucher, bousculer, par la Parole qu'elle/il annonce».

Une table ronde rassemblant quatre intervenants sur le thème «Quelle est l'Eglise dont nous pourrions/devrions rêver?» – deux laïcs, une pasteure et un prêtre – a permis de s'interroger sur l'Eglise de demain: une Eglise qui donne toute leur place aux laïcs, une Eglise synodale, fraternelle et ouverte qui sache reconnaître et accepter sa fragilité, une Eglise de la joie et de l'espérance, une Eglise du dialogue et de la collaboration. Un forum à idées a clôturé la journée, soulignant le désir d'ateliers de perfectionnement et de lieux où échanger et confronter les expériences; et le fait que l'on prêche aussi par sa vie, dans les médias, en divers lieux non ecclésiaux.

Exercer le sacerdoce commun

Pourquoi une Ecole de la prédication? «Pour collaborer, laïcs, religieuses, religieux et prêtres, à une œuvre apostolique et pastorale d'Eglise, exercer en commun notre responsabilité, notre sacerdoce de baptisés; mettre les baptisés

en contact plus régulier avec les Ecritures, notamment les laïcs en responsabilité dans leurs paroisses ou leurs diocèses, leur apprendre à lire la Bible et à la commenter. Enfin aider les laïcs, hommes et femmes, à prêcher», explique Frère Eric, du couvent parisien de l'Annonciation. Qui s'engage sans compter dans cette «tâche primordiale d'an-

**«La prédication
doit enseigner pas
à pas une
découverte du Dieu
de la révélation.»**

nonce de la Bonne Nouvelle» qu'est la prédication sous toutes ses formes. Des collaborations se sont mises en place avec la Conférence catholique des baptisé-e-s francophones et le Centre Porte Haute à Mulhouse. Et la formation a essaimé en réponse à des demandes: Paris, Strasbourg, Lyon, Toulouse, Lille. Dès le début, précise Frère Eric, «nous avons fait appel à des collègues protestants: ils ont appuyé le projet et collaborent à la formation». Parmi eux, Elisabeth Parmentier, professeure de théologie à l'Université de Genève, Agnès von Kirchbach et Natacha Cros-Ancey.

L'Ecole de la prédication est un parcours annuel de formation destiné aux laïcs qui ont à rendre compte de leur foi dans des contextes divers: assemblées de la Parole, funérailles, temps de prière, catéchèse, catéchuménat, aumôneries, activités éducatives ou caritatives, accompagnement spirituel, écoles, médias,... Elle leur permet de comprendre le sens théologique de la prédication en Eglise avec les aspects juridiques et pastoraux qui en découlent; son enracinement dans une bonne connaissance de la Parole de Dieu; le rôle de la parole dans la constitution de l'être humain et la structuration des communautés humaines; enfin, la nécessité de se former pour une parole de qualité.

Prendre la parole

Elle se donne sur quatre week-ends, chacun étant animé par deux intervenants. Autant d'étapes alliant formation théorique et exercices pratiques pour aborder successivement les aspects théologique et canonique, biblique, philosophique et anthropologique, rhétorique et pratique de la prédication: prêcher, une responsabilité partagée; la Bible, source de la prédication; ce que parler veut dire; la prédication mode d'emploi. Les participants s'impliquent en prenant la parole devant les autres. Entre les week-ends sont proposés des exercices pratiques en groupes. Qu'espère Frère Eric de l'Ecole de la prédication? «Que la parole des laïcs soit davantage attendue, suscitée, encouragée dans les différents lieux et temps de formation et de célébration en Eglise, y compris les sacrements et la liturgie. Tous les baptisés doivent intensifier leurs contacts avec la Bible, leur lecture et leur connaissance de l'Evangile, soigner la qualité de leurs écrits et de leurs prises de parole dès lors qu'il s'agit de l'annonce de la Bonne Nouvelle. Le manque de soin dans ce domaine contribue à l'obscurantisme général et au déclin de la foi.» |

Une riche expérience

L'École de la prédication a accueilli, au cours de ses sept ans d'existence, des personnes d'origines et de sensibilités ecclésiales diverses. Que leur a-t-elle apporté? Quatre d'entre elles témoignent.

Frédérique Barloy, Française de 61 ans, est mère de famille et fonctionnaire dans l'enseignement supérieur à Paris. Formée en chinois, elle est très intéressée par tout ce qui touche à la Chine et au christianisme chinois. Elle est membre des Baptisés.e.s du Grand Paris, la branche parisienne de la Conférence catholique des baptisés francophones.

J'ai beaucoup aimé la proposition des dominicains de partager leur 'expertise' de frères prêcheurs avec des laïcs. Ce parcours m'a permis de départager des approches différentes de la prédication. Il y a ceux qui prêchent dans les églises dans le cadre d'une charge pastorale. Personnellement, j'aspire à une prédication dans un cadre moins clérical. Ne faut-il pas retrouver un espace pour partager, transmettre et interpréter la Parole?

L'exercice de la prédication me semble une pratique à développer pour mieux en comprendre le sens, mais aussi parce qu'il est nécessaire de s'exercer à plusieurs pour se placer humblement sous le regard fraternel et critique des autres. C'est une bonne école pour mieux écouter et partager. Et cet exercice est comme un lieu 'eucharistique' qui est déjà un peu l'Église d'aujourd'hui et de demain.

Soleuroise, Sœur Ursula Dörfliger, 59 ans, est Sœur de Saint-Paul de Chartres. Après avoir enseigné près de trente ans, elle est animatrice en paroisse au Jura pastoral. Elle est engagée dans les camps vocations et les montées vers Pâques avec les jeunes.

J'ai beaucoup aimé les travaux de groupe et les analyses différentes et enrichissantes des uns et des autres ainsi que le climat d'amitié et d'entraide. J'ai fait bien des découvertes: il faut écouter ce que le texte nous dit, le méditer, le relire, se laisser surprendre, ne pas croire qu'on le connaît;



De haut en bas
Frédérique Barloy, Sœur Ursula Dörfliger,
Louis-Jean Teitelbaum et Barbara Sypniewski. © DR

laisser la place à l'Esprit saint. Une prédication doit apporter une espérance. Cette formation m'est très utile puisque prendre la parole pour donner des pistes sur la Parole de Dieu est une partie de ma mission.

Louis-Jean Teitelbaum pratique et enseigne le design interactif à Paris: il fabrique des sites, des applications et des services publics numériques. Il prie et médite régulièrement avec une petite communauté d'amis.

J'ai trouvé le cadre très accueillant – belle dynamique de groupe, accueil admirable de la communauté et des intervenants – et une formation riche en rencontres et découvertes. J'ai énormément aimé l'acte de préparer une prédication et de prêcher devant les autres, que j'ai vécu comme une libération de ma parole sur les choses spirituelles. J'ai apprécié l'ouverture d'esprit des dominicains, leur curiosité et le fait qu'ils aient mobilisé des intervenants protestants et des femmes.

J'ai été surpris que... ça marche. Que des prédications du groupe m'aient marqué, parlé. Et que ma propre parole soit audible par d'autres, qu'elle porte peut-être du fruit.

Barbara Sypniewski, 69 ans, est retraitée. Elle est formée à l'accompagnement spirituel selon les Exercices spirituels de saint Ignace.

Quel bonheur que d'avoir pu vivre l'École de la prédication! J'ai aimé le climat fraternel, la simplicité, la qualité d'écoute de chacun. Cette formation riche en contenu m'a permis de grandir dans l'amour de la Parole et le désir de la partager avec celles et ceux que Dieu met sur mon chemin. Quand l'actualité nous écrase, quand le découragement nous guette, quand les soucis du quotidien assombrissent tout, il est urgent d'aider les hommes et les femmes à espérer, de leur annoncer qu'ils sont aimés de Dieu et sauvés en Jésus-Christ. C'était un bel exercice de prise de parole en public dans un climat de bienveillance. Chaque session m'a procuré beaucoup de joie et j'en conserve plusieurs perles dans mon cœur. |